

# CULTURE PRO



## Le regard des autres

Le handicap visible est-il préférable au handicap invisible ? Difficile de répondre selon le philosophe Pierre Ancet, coordinateur de cet ouvrage collectif, né du 16<sup>e</sup> séminaire interuniversitaire international sur la clinique du handicap (Siicha). Quand le déficit fonctionnel se voit au premier coup d'œil, il suscite souvent une réaction de rejet, une stigmatisation que les personnes finissent par intérioriser. « *La visibilité de la différence attire le regard des autres, un regard qui est aussi un jugement (...)* », souligne le spécialiste. Mais quand le handicap ne se voit pas comme dans certaines formes de souffrances psychiques ou de neurospécificités (troubles dys, autisme de haut niveau...), la situation est aussi compliquée. « *On passe inaperçu. Comment alors expliquer que l'on ne puisse pas agir comme les autres ?* » Un vrai sujet où l'auteur s'intéresse aux effets du regard social à travers plusieurs exemples dont le « passing » (manière de se faire passer pour valide) et aux stratégies d'invisibilisation du handicap que la désinstitutionnalisation pourrait encore accroître. B. B.

« **Handicap visible, handicap invisible** », sous la direction de Pierre Ancet, éd. érès, 23 €.



## La menace masculiniste

Le sexisme a la vie dure. C'est l'inquiétant constat du dernier rapport du Haut Conseil entre les hommes et les femmes, lequel pointe « un ancrage plus important des clichés masculinistes », notamment parmi les hommes de moins de 35 ans. Un quart d'entre eux conçoivent même qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter. Dans son livre-enquête, Pauline Ferrari a voulu comprendre pourquoi la société en est arrivée là. Elle prévient d'emblée, le masculiniste n'est pas le pendant masculin du féminisme. Il se définit d'abord comme pro-homme, justifie certaines violences à l'égard des femmes, est plutôt jeune, occidental et issu des classes moyennes urbaines. Son but : sauvegarder son pouvoir de domination. Une idéologie diffusée largement sur YouTube, TikTok ou Instagram et qui fait carrément froid dans le dos car le mouvement est organisé et puissant. La parade à ce conservatisme ? Eduquer les filles et les garçons à la vie affective et sexuelle et au consentement dès le plus jeune âge. B. B.

« **Formés à la haine des femmes. Comment les masculinistes infiltrent les réseaux sociaux** », Pauline Ferrari, éd. JC Lattès, 20 €.

## Stop ou encore

Certains héritent de maisons, Sandra Pinel, elle, a hérité très jeune de l'alcoolisation de son père. « *Je n'avais pas de bouton "stop". Je consommais jusqu'à en être malade* », confie-t-elle. Et comme l'alcool ne suffisait pas pour se détruire, elle a ajouté le cannabis, les médicaments et les drogues de synthèse achetées sur Internet. Une histoire de polyaddiction qui a duré 25 ans jusqu'au jour où cette infirmière a décidé de se sauver. Outre la valeur du témoignage, son livre constitue un outil précieux pour les travailleurs sociaux qui se sentent souvent impuissants face à des personnes dépendantes. Ni blabla, ni morale, l'autrice, désormais diplômée en addictologie, parle de ce qu'elle connaît, donne des conseils qu'elle a expérimentés. A consommer sans modération.

B. B.

« **Journal d'une polyaddict libérée** », Sandra Pinel, éd. Eyrolles, 17 €.

